



VERS UNE ÉCONOMIE HUMAINE. Pensées critiques d'hier pour aujourd'hui :
DESROCHE, LEBRET, LEFEBVRE, MOUNIER, PERROUX.

21 et 22 juin 2012

IMEC - Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe - Caen



HENRI LEFEBVRE (1901-1991)

"L'œuvre de l'homme, c'est lui-même", aimait à provoquer H. Lefebvre, philosophe français, né dans les Pyrénées en 1901, qui va se trouver mêlé à tous les grands débats philosophiques du "monde moderne".

Il lit Nietzsche et Spinoza à quinze ans : à ce moment, il se préparait à une carrière d'ingénieur. Une pleurésie l'oblige à interrompre sa préparation à l'École polytechnique au lycée Louis-le-Grand, et à partir à Aix-en-Provence pour faire du droit et de la philosophie. H. Lefebvre gardera de sa première orientation vers les mathématiques une empreinte certaine. Sans cette année de mathématiques spéciales, se serait-il autant intéressé à la logique, à la technique ? Probablement pas... Toujours est-il qu'à Aix son contact avec Maurice Blondel va le déterminer à se donner à fond dans la philosophie.

De cet enseignement de Maurice Blondel, H. Lefebvre tire une bonne connaissance de la philosophie catholique, notamment de Saint Augustin, mais sa relation à cette philosophie, dans laquelle il se sent impliqué, est complexe. Il trouve que Blondel, pour un hérétique, ne va pas assez loin. M. Blondel se veut orthodoxe. H. Lefebvre le désirerait vraiment hérétique. Une amitié lie le professeur à son étudiant qui vit aussi sur le mode paradoxal son contact avec le thomisme. De l'étude d'Augustin, H. Lefebvre garde une violente antipathie pour la tradition aristotélicienne, et pour le Logos véhiculé par elle à travers les âges.

À vingt ans, il arrive à Paris où il rencontre Pierre Morhange, Norbert Guterman, Georges Politzer et Georges Friedmann avec lesquels il fonde un groupe de philosophes qui va publier la revue *Philosophies*. Ce groupe se forme en compétition avec le groupe des Surréalistes. Ce qu'ont en commun les "philosophes", c'est qu'ils refusent l'idéologie dominante (bergsonienne) en Sorbonne et la philosophie intellectualiste de Léon Brunschvicg et d'Alain. Ce groupe cherche donc sa voie de façon autonome. H. Lefebvre lit Schopenhauer et Schelling.

Relue aujourd'hui, la revue *Philosophie* apparaît comme un carrefour de ce qui allait devenir "existentialisme", "phénoménologie", "psychanalyse" et "ontologie". *L'existentialisme*, dans son premier chapitre, nous donne à lire une évaluation de cette période, de cette recherche du groupe des Philosophes ! C'est une dimension autobiographique du livre, passionnante, qui sera reprise et développée en 1959 dans *La somme et le reste*.

La rencontre entre le groupe des philosophes et celui des surréalistes est difficile. Conflits, incompréhensions. H. Lefebvre se lie pourtant à Tristan Tzara, suite à un article qu'il a écrit sur Dada en 1924. H. Lefebvre rencontre également Max Jacob avec qui il se brouille quand il décide d'adhérer au Parti communiste. Car à cette époque, H. Lefebvre découvre F. Hegel, puis K. Marx. Il faut dire que, dans les années 1920, l'Université ne s'intéressait pas encore à ces auteurs. Si André Breton fait découvrir la *Logique* de Hegel à H. Lefebvre, Léon Brunschvicg lui déconseille de faire une thèse de philosophie sur ce penseur ! L'évolution de H. Lefebvre ne s'arrêtera pas là puisque, dans le prolongement de sa lecture de Hegel, il découvre Marx. H. Lefebvre va être marqué par cette rencontre théorique. En effet, ce n'est pas par la pratique de la lutte politique qu'il est amené à lire K. Marx, mais par la théorie. C'est en philosophe : H. Lefebvre adopte le marxisme sur le plan doctrinal au nom d'une

thèse qui a ensuite été annihilée par Staline et le stalinisme, la théorie du dépérissement de l'État. Dès sa première lecture de K. Marx, de F. Engels et de Lénine, H. Lefebvre découvre une critique radicale de l'État : une coupure politique (et non philosophique ou épistémologique) apparaît à H. Lefebvre entre K. Marx et ses prédécesseurs. Pour H. Lefebvre, entre K. Marx et Bakounine, il n'y a pas de désaccord fondamental. Il n'y a que quelques malentendus au sujet de la fameuse période de transition.

Cette découverte intellectuelle de la pensée marxiste conduit H. Lefebvre à adhérer au Parti communiste en 1928, avec ses camarades du groupe *Philosophie*, et parallèlement à la réflexion du groupe surréaliste... 1928, le communisme est encore un mouvement. Il n'est pas institutionnalisé : " L'appareil est encore faible, travaillé par toutes sortes de contradictions "... H. Lefebvre y adhère donc en voyant dans K. Marx un adversaire du socialisme d'État. H. Lefebvre croit à la force des " soviets " en Russie. C'est cette ignorance sur ce qui se passe réellement en Russie à l'époque qui va permettre le quiproquo entre le PC et H. Lefebvre qui va durer trente ans. H. Lefebvre expliquera plus tard que " le mouvement communiste naissant ne se recruta pas parmi les personnalités autoritaires, mais parmi les anarchisants "¹. Si beaucoup se transforment en intégristes, en dogmatiques, H. Lefebvre reste fidèle à lui-même ; ce qui va l'amener assez souvent dans l'opposition à la direction. D'ailleurs, sa simple lecture de K. Marx le conduit à rappeler continuellement la " prophétie " du mouvement (il ne faut pas appliquer des principes figés, mais reprendre la méthode de K. Marx pour penser des objets nouveaux), le rend suspect auprès des militants de base qui sont surtout des empiristes.

Les premières difficultés apparaissent à l'occasion de la *Revue marxiste* qui sera supprimée en 1928-1929. Le groupe des philosophes avait déjà publié deux revues, *Philosophies* et *L'esprit*. L'adhésion au Parti le conduisit à créer la *Revue marxiste* qui se voulait une nouvelle étape dans la démarche du groupe. P. Morhange, N. Guterman, G. Friedmann, G. Politzer puis P. Nizan participèrent à cette initiative. En fait, cette revue se voulait très ouverte. La plupart des collaborateurs refusaient l'économisme qui traversait déjà la pensée marxiste. Cette revue fonctionna comme un analyseur du fait qu'à cette époque déjà une telle initiative qui partait d'un autre lieu que la direction du mouvement communiste était intolérable.

La " moindre déviation idéologique se mit à passer pour une opération policière " (H. Lefebvre). Finalement, l'argent venant à manquer, la revue disparut. La direction du Parti ne fut pas étrangère à la faillite de la *Revue*²... À la suite de cette aventure, le groupe des philosophes éclata. N. Guterman quitta la France pour les États-Unis ; P. Morhange partit en province... Quant à H. Lefebvre, il est professeur de philosophie à Privas !

En même temps qu'il milite à la base, H. Lefebvre écrit. Il commence à publier en collaboration avec N. Guterman les œuvres de jeunesse de Marx dans la revue *Avant-Poste*. C'est dans cette revue que paraissent également les premiers chapitres de *La conscience mystifiée*³. Quelle est la thèse centrale de ce livre ? Ni la conscience individuelle ni la conscience collective ne peuvent passer pour critère de la vérité. Les formes de la conscience sont manipulées. La société moderne tout entière s'est construite sur la méconnaissance de ce qui la fonde, c'est-à-dire le mécanisme de la plus-value. La classe ouvrière elle-même ne connaît pas le mécanisme de sa propre exploitation. Elle le vit sur le mode de la méconnaissance, de l'humiliation. Rien de plus difficile que de faire entrer cette connaissance dans la classe ouvrière elle-même. C'est ce qui permet au fascisme d'imposer des représentations inverses de la réalité. Le fascisme peut se faire passer pour socialisme puisque l'inversion des rapports est possible. Ils n'impliquent pas en eux-mêmes, dans la pratique, leur propre connaissance mais au contraire leur propre méconnaissance.

Ce livre est mal accueilli dans le mouvement communiste. La censure soviétique refuse les services de presse. Politzer écrit un article violent contre H. Lefebvre que Maurice Thorez juge lui-même dogmatique et sectaire. En fait, le livre de H. Lefebvre et N. Guterman pose des problèmes que ne se posait pas le Parti. À l'époque (1936), les communistes ne voient dans la montée du nazisme qu'un épisode qui ne pouvait durer. *La conscience mystifiée*, écrite entre 1933 et 1935 (en partie à New York), fut un livre maudit. Rejeté par les communistes, il fut proscrit et détruit quelques années plus tard par les Nazis.

Dans ces années, même G. Politzer estime que la politique n'est pas du ressort des militants : " Seul le dirigeant politique, le chef a le droit à la parole sur ces questions. " C'est le moment où il abandonne ses

¹ *Le temps des méprises*, Paris, Stock, 1975, p. 65.

² Sur le contexte de cette affaire, voir R. Hess, *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris, Métailié, 1988, p. 75 et s.

³ Ce livre a été réédité en 1999 chez Syllepse.

ambitions scientifiques, son projet de psychologie concrète, et plus encore sa position psychanalytique des débuts.

C'est une période de suspicion entre les militants. H. Lefebvre découvre que P. Nizan lui subtilise sa correspondance pour la montrer en haut lieu... Ce climat n'empêche pas H. Lefebvre de rester au Parti. Il y trouve un appui : " Je pense que j'ai évité plus d'une fois une crise personnelle à cause du militantisme ", écrit-il. Il tente de mettre au point un contre-enseignement de la philosophie dans son lycée de Privas. Avec d'autres, il publie des *Cahiers du contre-enseignement*.

La seconde partie des années 1930 correspond à une énorme activité de traduction (avec Norbert Guterman) et de présentation des œuvres de F. Hegel, K. Marx et Lénine. Ce travail sera complété par de nombreux textes de présentations du marxisme (*Le matérialisme dialectique* 1939, puis *Marx et la liberté* 1947, *Le marxisme* 1948, *Pour connaître la pensée de K. Marx* 1948, etc.).

H. Lefebvre est donc resté au Parti durant la guerre. Cela l'a conduit à être suspendu de ses fonctions d'enseignant par Vichy et à être recherché. Il se cache dans les Pyrénées où, dans un grenier, il explore les archives de la vallée de Campan. À partir de ce travail, il s'intéressera à la sociologie rurale, thème de sa thèse soutenue plus tard. Dans l'immédiat après-guerre, H. Lefebvre retrouve l'opportunité de publier. C'est dans ce contexte qu'il écrit presque simultanément *L'existentialisme* et le premier tome de *La critique de la vie quotidienne*, thématique qui aura, pour lui, un bel avenir théorique. Nous reviendrons sur ce contexte, dans la seconde partie de cette présentation.

Dans les années 1950, H. Lefebvre reste encore au Parti communiste parce que la lutte interne contre le stalinisme est engagée. Lutte idéologique, théorique et politique. C'est la période où H. Lefebvre engage une polémique contre l'idée dominante dans le Parti de " sciences prolétarienne ". Le nœud du conflit va être la logique. Il écrit un *Traité de logique* dont un premier volume, publié aux éditions du Parti, est retiré de la circulation avant même sa sortie. Un autre ouvrage consacré à la méthodologie des mathématiques et des sciences (qui devait être le second volume du *Traité de matérialisme dialectique*), déjà imprimé, ne fut jamais distribué... Époque difficile pour H. Lefebvre qui n'arrivait pas à faire admettre au sein du Parti qu'un plus un égale deux est aussi vrai ou aussi faux à Moscou qu'à Paris... " Les relations d'inclusion ou d'exclusion ne sont pas fausses ici et vrai là-bas. " H. Lefebvre se bat contre l'idée d'une logique de classe. Aucune conclusion pratique n'est tirée de la publication de l'essai de Staline sur la linguistique. C'est ainsi que prend forme l'activité oppositionnelle de H. Lefebvre qui se renforcera à partir de 1953, date de la mort de Staline.

Depuis 1948, il travaille au CNRS. Il écrit la version définitive de sa thèse, à partir de recherches menées pendant la guerre lorsqu'il se cachait dans les Pyrénées. Cette thèse de sociologie rurale porte sur *La vallée de Campan* (parue au PUF, rééditée en 1990, dans la très belle collection Dito). Sur les Pyrénées, il publie encore un ouvrage méditatif et impliqué⁴.

Dans les années 1947-1955, il écrit une série d'ouvrages consacrés à de grands écrivains français (Descartes, Diderot, Pascal, Musset, Rabelais⁵) pour construire le mouvement de la pensée de libération de l'homme. Il veut montrer que l'on ne peut pas rejeter ces auteurs comme des penseurs " bourgeois ", mais qu'il faut voir comment les idées se forment, comment le matérialisme dialectique puise dans ces œuvres les conditions de son émergence. Avec ces ouvrages, H. Lefebvre s'impose comme sociologue de l'œuvre, sociologue de la littérature. Il discutera beaucoup de cette théorie avec Lucien Goldman, également lancé sur ce chantier⁶.

C'est à cette époque que H. Lefebvre écrit des articles préconisant l'introduction dans le marxisme des développements modernes de la logique, de l'informatique et de la cybernétique, ce dont ne voulaient pas entendre parler ni les philosophes russes ni les penseurs plus ou moins officiels du Parti français comme Roger Garaudy. Dans *Voies nouvelles*, il produit quelques idées neuves qui feront leur chemin vingt années plus tard (notamment l'idée de la nécessité de définir un programme avant la prise de pouvoir). Le Parti ne les retient pas. Pour lui, quelques mots d'ordre simplistes suffisent. Ensuite, tout se précipite. Les révélations du rapport Khrouchtchev vont bien plus loin que ce que ne pouvaient imaginer les oppositionnels. C'est l'époque des exclusions du Parti (Morin, etc.). H. Lefebvre est suspendu en 1958. Il choisit de partir et de prendre du large, de donner libre cours à son « romantisme révolutionnaire⁷ ». En tant que philosophe, il s'autorise alors une entière autonomie de pensée.

⁴ H. Lefebvre, *Pyrénées*, 2^e éd. : éd. Cairn, Pau, avec une préface de René Lourau, 2000, 204 pages.

⁵ Réédité chez Anthropos, en 2001.

⁶ Un colloque sur "Lefebvre et Goldman" aura lieu en 2009, à l'initiative du Groupe de recherche (CNRS) Opus, en Sociologie de l'art.

⁷ H. Lefebvre, *Vers un romantisme révolutionnaire*, Paris, Lignes, 2011 (repris d'un texte de 1957).

Après *La somme et le reste*⁸, livre essentiel (780 pages), écrit entre juin et octobre 1958 (donc dans un contexte politique très particulier en France), dans lequel il fait le bilan de sa vie philosophique et de son aventure dans le Parti (nous y reviendrons), il va se lancer dans la rédaction d'ouvrages très importants. Il a participé à la définition de la base théorique de ce qui va devenir l'Internationale situationniste⁹ de Guy Debord, avec lequel il s'est lié d'amitié. Mais cette amitié ne dure pas. Il y a rupture violente¹⁰.

Cependant, cette confrontation avec les situationnistes va stimuler sa grande productivité de l'époque. Sa critique de la vie quotidienne, amorcée dès la fin de la guerre, est reprise, reformulée. Une nouvelle version de *L'introduction à la critique de la vie quotidienne* est rééditée en 1958. Le volume 2, sur *Les fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, paraît en 1961.

Cette année-là, H. Lefebvre entre dans l'Université. Il devient professeur à Strasbourg. À partir de 1965, il entre à Nanterre. H. Lefebvre a attendu d'avoir plus de soixante ans pour se lancer dans l'aventure de l'enseignement universitaire. Jusqu'en 1958, sa réputation de militant communiste, malgré l'aspect déjà monumental de son œuvre, lui en avait interdit l'accès. D'une certaine manière, cela explique peut-être pourquoi il est entré dans cette nouvelle expérience avec tant de fougue. Tant à Strasbourg qu'à Nanterre, son influence sur les étudiants va être extraordinaire. Rarement un professeur d'Université aura eu autant d'influence sur les étudiants qu'Henri Lefebvre.

Simultanément, H. Lefebvre entreprend *La proclamation de la commune*. Ce livre ne paraîtra qu'en 1965. Il rédige aussi *Introduction à la modernité* (1962) et *Métaphilosophie* (1965). Ce dernier livre aura et a toujours une influence considérable en Allemagne¹¹. Il fait apparaître H. Lefebvre comme un théoricien proche des auteurs de l'École de Francfort. Ces livres seront lus par certains des étudiants qui feront 1968. C'est l'époque de l'émergence d'Althusser à l'École normale supérieure. *Pour Marx* et *Lire le capital* sont parus en 1965, aussi. Althusser et sa théorie de la " coupure épistémologique " chez Marx seront l'occasion de nouvelles confrontations.

Henri Lefebvre refuse tout système. H. Lefebvre attaque le monde bourgeois, le capitalisme de la marchandise, le monde de l'argent, du profit. Tout en s'affrontant aux partisans du scientisme, du positivisme, du structuralisme, il élabore le soubassement théorique du mouvement de contestation qui va se former dans le département de sociologie de Nanterre qu'il dirige. Rapidement, la majorité des étudiants adhère à l'analyse contestatrice du vécu, de la sexualité, de la vie quotidienne, des conditions concrètes de la société existante que développe H. Lefebvre. H. Lefebvre laisse ses assistants développer leurs propres recherches. Il les encourage à enseigner leur propre pensée, ce qui n'était pas fréquent avant Mai 1968 où l'assistant était le répétiteur des idées du professeur. C'est ainsi qu'aux enseignements de H. Lefebvre se surajoutent ceux d'Eugène Enriquez, Jean Baudrillard, René Lourau et Henri Raymond, Maïté Clavel...

L'attitude de H. Lefebvre lors du surgissement des événements de Mai, c'est celle du philosophe qui voit se réaliser socialement, au niveau du mouvement social, les intuitions et les concepts qu'ils tentaient de formuler depuis de très nombreuses années. On lui donne la paternité des événements de Mai.

H. Lefebvre n'en reste pas là. Il continue à travailler. Il publie un très grand nombre de livres entre 1968 et 1980 qui lui permettent de préciser sa théorie du politique. *Le manifeste différentialiste* (1970) élabore la notion de différence. Ce livre tend à indiquer la voie qu'il faut suivre si l'on veut échapper à la standardisation généralisée qui menace la " société bureaucratique de consommation dirigée " dans laquelle vivent les pays développés. *La fin de l'histoire* renoue avec la lecture de Nietzsche, *Au-delà du structuralisme* (1971) regroupe tous les articles écrits dans la période antérieure contre Althusser. Plusieurs ouvrages sur l'espace et la ville : *Le droit à la ville*¹² (1968), *Du Rural à l'urbain* (1970), *La pensée marxiste et la ville* (1972), *Espace et politique* (1973) et surtout *La production de l'espace* (1974)¹³. Après *Hegel, Nietzsche, Marx ou le royaume des ombres*, H. Lefebvre se lance dans une synthèse sur la question de l'État. *De l'État* aura quatre tomes.

⁸ H. Lefebvre, 4^e édition, Anthropos, 2009.

⁹ Laurent Chollet, *L'insurrection situationniste*, Paris, Dagorno, 2000. Dans ce livre, H. Lefebvre qui avait été dénoncé par les Situs dans les années 1960 comme un " Versaillais de la culture " se trouve entièrement réhabilité puisque ses œuvres complètes sont inscrites comme " publications du mouvement ".

¹⁰ Sur le contexte de cette rupture, voir R. Hess, *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, op. cit. p. 214 et s.

¹¹ Voir Ulrich Müller-Schöll, *Das System und der Rest, Kritische Theorie in der Perspektive Henri Lefebvres*, Talheimer Verlag, Mössingen-Talheim, 1999, 312 p. Ce texte est paru en français sous le titre *Le système et le reste*, Paris, Anthropos, 2006.

¹² nouvelle édition, Anthropos, 2009.

¹³ La production de l'espace est un livre qui continue à être lu dans le monde entier : les quatre éditions françaises sont chez Anthropos, comme *Du rural à l'urbain* et *Espace et politique*.

Entre-temps, H. Lefebvre a pris sa retraite. Il n'enseigne plus à Nanterre. Mais il voyage beaucoup. Il fait des conférences dans le monde entier. Il écrit chaque matin. Il lit beaucoup. À partir de 1978, il revient plus systématiquement à la philosophie. Il relit les tragiques grecs. Il lui semble que la clé de la philosophie, la clé du monde, soit à chercher de ce côté. H. Lefebvre ne pense pas que l'on puisse tirer quelques choses des mythes. C'est dans le tragique qu'il faut chercher. H. Lefebvre voit la solution davantage du côté de Prométhée que du côté de Dionysos. Prométhée ! Image terrible, prodigieuse. Attaché au rocher par le pouvoir et par la force, il porte en lui que la libération viendra de la mort des dieux. Zeus perdra le pouvoir. Mais Prométhée lui-même peut mourir ! H. Lefebvre se trouve davantage dans la tragédie que dans le drame, car dans la tragédie, il y a victoire sur le temps et la mort. La tragédie ressuscite le héros tragique qui réapparaît et revit sa mort. C'est de là qu'on peut tirer une philosophie. Cette démarche peut sembler très loin du marxisme. Mais pas si loin qu'on ne le croit. Marx ne dit-il pas lui-même qu'il a incarné Prométhée ? Ces thèmes seront repris dans *Qu'est-ce que penser ?* (1985).

Ce cheminement, H. Lefebvre l'inscrit aussi dans la *Présence et l'absence* (1980) qui paraît en même temps qu'*Une pensée devenue monde*, livre dans lequel H. Lefebvre évalue encore une fois le marxisme. Faut-il abandonner Marx ? se demande H. Lefebvre. Évidemment, cette évaluation critique est difficile. H. Lefebvre renoue pourtant avec l'idée qui a guidé sa première lecture de l'auteur du *Capital*. Marx est aux antipodes du stalinisme, il porte en lui des ferments anti-étatiques dont, plus que jamais, nous avons besoin aujourd'hui.

Dans *La présence et l'absence*, la question qui est posée, c'est celle de la philosophie. Après K. Marx, peut-on philosopher ? H. Lefebvre répond à la question par l'exemple. Ce livre s'inscrit aussi dans cette veine philosophique. Il y explore le moment de l'œuvre¹⁴. Il nous donne une théorie philosophique de la représentation. Qu'est-ce que la représentation ? Un intermédiaire entre l'être et le non-être : toute la question est de savoir si la connaissance peut – ou ne peut pas – dépasser cet intermédiaire pour atteindre l'être véritable. E. Kant ne le croyait pas ; K. Marx, lui, appelait le philosophe à sortir de la représentation, qui est toujours illusoire, tandis que F. Nietzsche proposait de rejeter à la fois philosophie et représentation, de les dépasser vers un au-delà accessible seulement au surhomme.

Après avoir esquissé une histoire du concept de représentation, H. Lefebvre conclut que la représentation est un fait social et psychique dont on ne peut se passer, mais qu'il faut savoir choisir. Il faut choisir les représentations fécondes, celles qui permettent d'explorer le possible, et dépasser les représentations illusoire (celles qui fascinent les hommes mais bloquent l'évolution de la société). Ce livre qui, d'une certaine manière, est une sorte de bilan de l'œuvre philosophique de H. Lefebvre prend en compte la pensée de K. Marx, mais aussi celle de Spinoza ou celle de Joachim de Flore. C'est un livre étonnant, reposant sur une culture énorme, mais surtout mû par une pensée frémissante " tendue vers des possibles jamais réalisés, ouverte à tous les horizons de la modernité " (C. Delacampagne). H. Lefebvre s'est imposé comme philosophe et comme sociologue. *La présence et l'absence* déploie le moment philosophique. L'intérêt de l'ouvrage, c'est de rappeler une fois encore que la philosophie ne peut se laisser enfermer dans aucun dogmatisme. La pensée n'est pas un jeu fermé sur soi. C'est un instrument d'exploration du réel.

Dans quel sens évolue la pensée de H. Lefebvre à la fin de sa vie ? C'est difficile à dire. Auteur de dizaines et de dizaines d'ouvrages, H. Lefebvre n'a pas clos son œuvre. Celle-ci est restée ouverte, inachevée. H. Lefebvre est revenu à l'œuvre d'art. Il a relu Musil. Pour lui, *L'homme sans qualité* est le roman de la dissolution du monde moderne. Le héros de Musil parle en philosophe. Il énonce sa philosophie en tenant compte de la technique mais en la dépassant. À côté de Musil, H. Lefebvre a lu Shakespeare, les tragiques grecs, René Thom (théorie des catastrophes). Il constate que la tragédie grecque a permis aux Grecs de vivre, qu'elle leur a permis de s'accepter, d'accepter leur monde (leur cosmos). La tragédie porte donc en elle une affirmation. Dans la tragédie, la souffrance et la mort sont niées. Nietzsche l'a pressenti. H. Lefebvre le découvre... La chute du mur de Berlin a été un choc pour H. Lefebvre. C'est sur cet événement historique qu'il a médité à la fin de sa vie. Il est mort en juin 1991. Peu auparavant, il s'était exprimé pour faire le bilan du communisme, trop souvent générateur d'ennui, incapable de porter une utopie et de mener la critique du quotidien.

S'il fallait définir en un mot le mouvement de l'œuvre de H. Lefebvre, on pourrait dire que c'est autour de la notion d'aventure que celle-ci peut s'organiser. H. Lefebvre n'a jamais séparé le vécu et le conçu. Chez lui, l'un et l'autre s'entremêlent. Cette idée est déjà présente dans *L'existentialisme*. C'est dans le

¹⁴ Barbara Michel, R. Hess, "L'œuvre, un trait d'union entre territoires du vécu et du conçu", Arts et Territoires, colloque du GRD Opus, sociologie de l'art, Marseille, 20 octobre 2006.

contexte de la confrontation intellectuelle, mais aussi personnelle, avec les mouvements d'avant-garde (groupe des philosophes, surréalisme, marxisme, mouvement d'opposition dans le Parti communiste, situationnisme, mouvement étudiant...) qu'H. Lefebvre a développé son activité de philosophe (penseur, théoricien, écrivain). À chaque fois, la confrontation est une nouvelle aventure. Le contact avec l'œuvre de K. Marx remet en cause la philosophie. Comment philosopher après K. Marx ? H. Lefebvre propose donc un horizon : la métaphilosophie.

Il faut souligner l'importance de H. Lefebvre comme philosophe marxien. Il a restitué la véritable pensée de Marx autour de deux fils conducteurs : la théorie de l'aliénation et la critique de l'État. H. Lefebvre pense que la théorie de l'aliénation traverse *Le capital*, que la notion de travail aliénant – aliéné conduit à l'idée que le capital s'autonomise par rapport à la pratique comme toutes les puissances aliénantes – aliénées. Ce que la métaphilosophie de H. Lefebvre a apporté, c'est une suite de concepts qui ne font pas système. Ils proviennent de la pratique et ils y reviennent : "espace social", "différence", "quotidien", "mystification", "mondial" et "aliénation" sont des concepts qui entrent en relation mais ne font pas système. Leur rôle a été se servir de ferment, de levain : ils ont fécondé la société contemporaine, et se sont dissous en elle. C'est en cela qu'ils sont très distincts des concepts philosophiques classiques qui restent pris dans leur armature, dans leur structure, dans leur architecture philosophique. Pour H. Lefebvre, peu importe le statut épistémologique du concept. Ce qui importe, c'est son trajet dans la pratique, dans le vécu.

De ce point de vue, on peut dire que le travail de H. Lefebvre a été efficace. Sa théorie de l'aliénation par exemple s'est imposée chez les jeunes, chez les colonisés, chez les femmes... Trajet foudroyant du concept qui le rend obsolète. Le succès du concept, image ou métaphore, épuise ses virtualités, ses possibilités. Le philosophe en produit alors un autre. Cette dialectique permanente entre le vécu (intense) de H. Lefebvre et le conçu est ce qui caractérise son apport à la philosophie. Vécu et conçu s'enrichissent mutuellement.

Remi **HESS**, professeur à l'université de Paris 8
Gabriele **WEIGAND**, vice-présidente de l'Université de Karlsruhe.
(Paris, le 26 novembre 2011).

Dix livres d'Henri LEFEBVRE

1946 - *L'existentialisme*, Paris, Éditions du Sagittaire ; 2^o éd. Paris, Anthropos, 2001.

1947 - *Critique de la vie quotidienne, I, Introduction*, Paris, Grasset ; 2^o éd. L'Arche, 1958.

1948 - *Le marxisme*, Paris, Presses Universitaires de France, collection "Que Sais-Je ?" n°300, 128 p.

1959 - *La somme et le reste*, Paris, La nef de Paris, 2 volumes ; 3^o éd. Méridiens Klincksieck, 1989 ; 4^o édition Paris, Anthropos, 2009.

1962 - *Critique de la vie quotidienne, II, Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, Paris, L'Arche.

1968 - *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 3^o éd., 2009.

1970 - *La fin de l'histoire*, Paris, Minuit, collection « Arguments », 234 p., 2^o édition, Paris, Anthropos, 2001.

1971 - *Le manifeste différentialiste*, Paris, Gallimard, collection « Idées ».

1974 - *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 4^o éd., 2000.

1976-1978 - *De l'État*, 4 volumes. Paris, UGE, collection « 10/18 ».

1. *L'État dans le monde moderne*, 1976.

2. *Théorie marxiste de l'État de Hegel à Mao*, 1976.

3. *Le mode de reproduction étatique*, 1977.

4. *Les contradictions de l'État moderne. La dialectique et/de l'État*, 1978.